

Londres 1742

Les grandes orgues retentirent dans l'église. La musique de Haendel envahit tout l'édifice et les personnes assises sur les bancs tournèrent la tête vers la porte.

Un long tapis rouge courait de l'entrée jusqu'à l'autel.

Ivory avait l'impression que ses jambes n'allaient pas la porter jusqu'au bout. A travers son voile, elle aperçut tout au bout de l'allée la silhouette de celui qui allait prendre sa vie en main. Elle avait envie de fuir, mais la poigne ferme de son tuteur la força à avancer, avec la sensation de marcher vers l'échafaud.

Des images se bousculaient dans sa tête. Elle se revoyait, petite fille solitaire dans une grande maison, où différentes gouvernantes s'étaient occupées d'elle, pendant que ses parents allaient dans le monde. Elle avait toujours senti confusément que ses géniteurs lui reprochaient de ne pas être le garçon qu'ils avaient attendu.

Ses mains étaient moites, son cœur battait et si elle ne s'était pas sentie aussi faible, elle se serait dégagée du bras de celui qui l'avait jetée dans ce marasme et aurait couru à perdre haleine afin de fuir ce lieu, cette situation et surtout... cet homme !

Ses parents étaient morts dans un incendie à Londres, alors qu'elle était restée à la campagne. Elle n'avait que dix ans et déjà à cette époque, sa vie avait changé du tout au tout. L'avocat de son père avait été choisi pour devenir son tuteur. A partir de ce moment, elle fut envoyée dans une institution pour jeunes filles. Si l'Angleterre n'avait pas fermé tous les couvents lors des guerres de religion, elle aurait certainement été enfermée chez les nonnes.

La musique qui résonnait sous la voûte se répercutait dans tout son être. Pourtant, elle aimait beaucoup Haendel, mais aujourd'hui, elle avait l'impression que sa tête allait éclater.

Déjà elle discernait les traits de celui à qui on la donnait.

Elle avait vécu sept ans dans l'école pour jeunes filles de Madame Gordon. Des années sous le signe de la discipline, de l'obéissance et des punitions. Puis son tuteur était mort et son fils avait hérité d'elle. Elle tourna un peu la tête et vit un visage sévère, un nez d'aigle et des lèvres minces qui se serraient. Cela avait dû être une grande déception pour lui de se rendre compte qu'elle ne valait rien, qu'il ne pouvait toucher à sa fortune. Alors il l'avait vendue à l'homme qui attendait près du prêtre.

Elle regarda son fiancé. Il était grand et fort et cela lui faisait peur. Il pourrait s'il le voulait l'anéantir d'un simple geste. Un frisson de terreur l'envahit lorsque son tuteur prit sa main pour la mettre dans celle de cet être sombre, qui la regardait froidement. Nulle tendresse dans ses yeux, nul sourire sur son visage. Allait-elle quitter le purgatoire pour l'enfer ? Pourtant, il n'était pas laid. Il avait de longs cheveux noirs qu'il portait en catogan, des yeux gris qui lui faisaient penser à l'acier d'une épée, mais des traits réguliers et une petite cicatrice sur sa pommette droite. Ivory s'était souvent demandé comment il se l'était faite. Bien sûr, elle devait s'estimer heureuse de devenir la femme d'un homme jeune, plutôt qu'être vendue à un vieillard acariâtre, même si elle se disait qu'un vieillard ne faisait pas long feu et qu'il suffisait parfois d'avoir de la patience et on se retrouvait libre. Tandis qu'un homme jeune pouvait ouvrir à une vie entière de misères.

Déjà l'évêque suivait la liturgie dans sa bible devant eux. Ivory n'entendait rien, elle sentit juste le contact de la main de son fiancé.

- Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour unir cet homme et cette femme par les liens sacrés du mariage.

Ivory regardait les doigts qui enserraient les siens et elle fut surprise par la chaleur de cette paume. Elle s'était imaginé son futur mari froid comme le marbre.

Un soupir lui échappa : cela faisait à peine une semaine qu'elle l'avait vu pour la première fois.

A nouveau un frisson la traversa toute entière, en se remémorant le jour où son tuteur était venu la chercher. Il n'avait pas dit grand-chose, à part qu'il lui avait trouvé un mari.

Curieusement, elle en avait été soulagée. Enfin elle allait sortir de cette prison, commencer une autre vie, avoir une famille et, qui sait, des enfants. Mais lorsqu'elle avait rencontré Nolan Carpenter, comte de Rockeby, elle avait déchanté. Cet homme semblait taillé dans le roc. Il n'avait pas souri une seule fois depuis qu'elle le connaissait, n'avait même pas essayé de lui être agréable. Elle se sentait en sa présence comme un objet fragile qu'il pouvait briser d'un geste.

La voix du prêtre lui sembla lointaine lorsqu'il dit :

- Voulez-vous, Ivory Amanda Madsen, prendre pour époux, l'aimer, le chérir lui obéir, pour le meilleur et le pire, Nolan Carpenter, baron de Crandon, comte de Rockeby ? Alors dites : Oui je le veux.

Ivory regarda Nolan, sa bouche était sèche, elle eut du mal à parler. Elle sentait dans son dos le regard de son tuteur, qui devait être sur des charbons ardents. Les yeux de son fiancé se plissèrent : il attendait, comme le reste de l'assistance. Elle déglutit avec peine, puis enfin réussit à articuler « Oui », alors qu'intérieurement tout son être criait « Non ! ». Ce n'est qu'à cet instant qu'elle ressentit une douleur dans sa main, que son fiancé avait serrée trop fort alors qu'elle hésitait. « Mon Dieu, que vais-je devenir ? » pensa-t-elle tandis que la cérémonie poursuivait son cours comme dans un rêve, ou plutôt un cauchemar.

La suite se déroula comme si elle était hors de son corps. Elle entendit son fiancé devenir son mari. Son « Oui » à lui était ferme.

Lorsque la cérémonie fut terminée, elle marcha comme une somnambule vers la sortie. Le bras de son mari la soutenait, car elle aurait vacillé sans cela. Elle regardait droit devant elle et même les félicitations de la foule ne l'atteignirent pas vraiment.

Heureusement, leur attelage était une voiture ouverte, et la mère de son mari, ainsi que son tuteur, ayant pris place en face d'eux, aucune conversation privée n'était possible. Elle entendit sa belle-mère babiller sur les fleurs, les gens, la cérémonie. Ivory ferma les yeux : si seulement ce calvaire pouvait se terminer. Elle avait juste envie de se retrouver seule dans sa chambre et dormir, pour tout oublier.

Le banquet eut lieu dans la demeure particulière de son époux. Bientôt, tout le monde se pressa dans la salle de bal, où des tables avaient été dressées de buffets somptueux, pendant qu'un orchestre jouait de la musique.

Ivory ne mangea presque rien, elle entendait au loin la musique et répondait machinalement aux questions qu'on lui posait. Elle ne sut jamais comment elle avait traversé cet après-midi. Et puis il fut l'heure d'aller se changer, car son mari et elle devaient partir vers un domaine en Essex.

Ivory voulut profiter d'un moment de solitude plutôt que de rejoindre la chambre où l'attendait sa camériste. Elle se faufila donc par la porte de derrière afin d'aller dans le jardin qui se trouvait à l'arrière la grande maison. Elle s'arrêta et se cacha derrière la porte, en apercevant le cousin de son mari, qu'on lui avait présenté l'avant-veille. Il semblait en grande conversation avec un homme qu'elle ne connaissait pas. Elle se demanda pourquoi ces deux-là allaient dans le jardin pour parler, avec des airs de conspirateurs, puis, très déçue de ne pouvoir profiter de cet instant de tranquillité, elle se décida à monter les escaliers, avec l'impression d'avoir cent ans.

- Ah ! Milady ! s'écria sa chambrière lorsqu'elle entra dans la pièce, je vous ai préparé votre costume de voyage.

Sans mot dire, elle se laissa déshabiller et mettre les vêtements que lui tendait sa soubrette. Puis elle s'assit devant sa coiffeuse, tandis que la domestique continuait de papoter tout en la coiffant. Elle n'écoutait que d'une oreille, lâchant de temps en temps un son qui ressemblait à un oui ou un non. Elle regardait la jeune fille dont elle rencontrait le regard dans le miroir. Était ce vraiment elle ?

Puis des valets entrèrent pour chercher les bagages et le cœur d'Ivory se serra encore plus. Le moment qu'elle redoutait entre tous était arrivé : elle allait passer des heures dans un petit habitacle, toute seule avec l'homme sombre et mystérieux qu'elle venait d'épouser.

Ce dernier l'attendait au bas des marches. Il ne souriait pas, il semblait même impatient. Il lui prit la main et lui dit :

- Venez ma chère, l'attelage nous attend.

Elle le suivit dans la cour, où il l'aida à monter dans le carrosse. Déjà quelques invités s'étaient rassemblés sur les pavés pour leur dire adieu, tandis que les autres continuaient à s'amuser à l'intérieur.

Pendant un moment, le silence envahit l'habitacle avant que Nolan ne prenne la parole.

- Nous avons devant nous une longue route et j'aimerais assez que vous effaciez de votre visage cette expression de martyr.

Ivory regarda son mari d'un air surpris.

- Mon visage de martyr ? Et soudain l'angoisse et le découragement qui avaient étreint la jeune fille depuis des jours s'évaporèrent, laissant place à la plus formidable colère qu'elle ait jamais éprouvée. Sous le regard agacé de son mari, la peur provoquée par sa force virile fut reléguée dans un tout petit coin de son esprit. Quoi ! Il ne voulait pas voir son visage de martyr ?

- Depuis que je vous connais, vous me faites penser à ces chrétiens jetés dans l'arène, votre serviteur jouant le rôle du lion féroce qui va vous dévorer. Vous croyez que c'est amusant de se sentir comme le grand méchant loup ?

- Le grand méchant loup ! Ivory dut prendre une goulée d'air pour ne pas exploser. Cette brute osait lui faire des reproches, alors que depuis qu'elle le connaissait, il n'avait rien fait pour la mettre à l'aise !

- Et arrêtez de répéter ce que je dis.

Ivory serra les poings. Il fallait qu'elle regagne son calme et qu'elle fasse comprendre à cet arrogant personnage ce qu'elle pensait de lui.

- Sachez, Monsieur, que je me demande pourquoi vous teniez tant à vous marier avec moi, puisque vous me prenez pour une souris peureuse. Mais peut-être qu'aucune femme n'a voulu de vous pour que vous fussiez obligé d'en trouver une qu'on pouvait forcer au mariage ?

Au lieu de se mettre en colère, son époux la regarda d'un air ironique.

- Détrompez-vous. J'aurais pu épouser des femmes autrement plus intéressantes que vous. Mais des événements indépendants de ma volonté ont fait que je n'ai pas eu d'autre choix.

Ivory le regarda, ahurie.

- Vous croyez que moi, j'ai eu le choix ?

Ses yeux lançaient des éclairs. Elle se pencha en avant pour regarder son vis-à-vis au fond des yeux et lui lancer ce qu'elle avait sur le cœur depuis une semaine.

- On m'a tirée du lit à une heure impossible, j'ai dû voyager trois jours de suite dans un attelage des plus inconfortables sur des routes pleines de trous et de cailloux, pour être présentée au personnage le plus arrogant et imbu de lui-même qu'il m'ait été donné de voir et qui par-dessus le marché allait devenir mon époux. Si de nous deux il y en a un qui a été forcé dans cette affaire ce n'est pas vous.

Nolan observa sa femme. Il admira sa poitrine qui semblait monter et descendre de plus en plus vite à force qu'elle s'échauffait, ses joues qui rougissaient et ses yeux brillants de rage, ainsi que ses cheveux qui s'échappaient de sa coiffure. Elle ressemblait à une guerrière et il sentit poindre pour la première fois depuis qu'il l'avait vue, un désir inattendu. Un sourire naquit sur ses lèvres et il dit avant de l'attraper par les poignets :

- Vous êtes beaucoup plus belle en furie qu'en petite souris peureuse.

Ivory écarquilla les yeux et ouvrit la bouche sur une réplique qui ne sortit pas. Elle ne s'était pas attendue à ce que le comte prenne ses récriminations pour une plaisanterie. Elle n'eut pas

le temps d'ajouter autre chose, que déjà les mains de Nolan l'avaient attirée sur ses genoux. Une bouche chaude recouvrit la sienne, une langue inquisitrice y pénétra pour en goûter la saveur. D'abord Ivory ne réagit pas, le choc de l'inattendu l'ayant paralysée pendant quelques secondes, mais après elle essaya de se libérer en tapant de ses poings sur la poitrine de son mari. Ce dernier se fit plus doux et petit à petit, elle n'eut plus envie de se défendre de cette douce invasion.

Un cahot sur la route lui fit reprendre ses esprits et se rejetant en arrière elle faillit tomber par terre. Elle se demanda ce qui s'était passé pour qu'elle oublie à qui elle avait affaire.

Nolan sourit d'un air ironique mais à l'intérieur, il était aussi perturbé par les émotions qui l'avaient submergé lors de ce baiser.

Le silence se fit pendant un moment puis Nolan vit que le carrosse s'engageait dans un chemin de traverse. Il fronça les sourcils et s'écria :

- Mais pourquoi allons-nous par là ?

Sortant de son hébétude, Ivory regarda machinalement dehors.

Nolan s'était déjà levé et tapait contre la cloison les séparant du cocher et cria :

- Arrêtez-vous !

Mais au lieu de ralentir, la voiture semblait aller plus vite et les deux voyageurs furent secoués par les cahots. Le bruit des roues devint assourdissant, des mottes de terre furent projetées en l'air.

Ivory sentait à nouveau la peur l'étreindre. Mais cette fois, elle était d'une autre nature.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle d'une voix tremblante, tandis que Nolan s'évertuait à ouvrir la portière. Il ne répondit pas et elle se demanda ce qu'il avait en tête. A peine cette pensée lui traversa l'esprit que la portière s'ouvrit et Nolan entreprit de grimper sur le toit de la voiture. Ivory retint un cri et mit sa main devant la bouche. C'était de la folie, de la folie pure ! Le cocher, tout occupé à faire courir les chevaux plus vite, remarqua trop tard l'apparition de Nolan, qui l'agrippait pour lui faire lâcher les rênes.

- Quoi ? n'eut-il que le temps de s'exclamer, avant d'être mis hors d'état de nuire par un uppercut du droit. Un moment, Nolan crut qu'il n'arriverait pas à maîtriser les chevaux, car les rênes pendaient dans le vide et il eut du mal à les rattraper. Enfin il tira doucement dessus, en faisant :

- Brrrrrr, calmez vous.

Petit à petit, les chevaux ralentirent et lorsque la voiture s'arrêta, Ivory mis la tête à la fenêtre et demanda :

- Que s'est-il passé ???

Nolan sauta à terre et tira le cocher. Ce dernier revint doucement à lui. Ivory sortit de la voiture pour se rendre compte de la situation.

- Parle, manant ! Qui t'a payé pour nous enlever ? demanda Nolan en secouant l'homme. Ce dernier n'eut pas le temps de répondre, que déjà on entendait une cavalcade et plusieurs chevaux apparurent, montés par des cavaliers masqués. D'un coup d'œil, Nolan estima la situation.

Il sauta dans la voiture et s'empara de son épée. Les bandits arrivèrent. Ivory en compta cinq, mais certainement que le cocher était leur complice.

- Restez dans la voiture, lui ordonna Nolan d'un ton sec, alors qu'il attendait les assaillants de pied ferme.

- Jetez votre arme, vous n'avez aucune chance ! s'écria celui qui semblait être leur chef.

- Jamais ! répondit Nolan en s'élançant vers les attaquants. S'ensuivit un combat acharné qu'Ivory observa, effrayée. Son mari se battait bien, mais il fallait bien l'avouer, il ne pourrait jamais gagner contre tous. La portière s'ouvrit de l'autre côté et un homme y entra en disant :

- Viens par ici ma belle.

Ivory se rencogna contre la cloison, elle entendait dehors la clameur des combats, ainsi que les épées qui s'entrechoquaient et voyait cet homme menaçant s'approcher d'elle pour la prendre. Elle agrippa son sac, celui où elle avait mis sa Bible et sans réfléchir, en assena un coup sur son assaillant. L'homme tomba comme une masse à ses pieds. Par bonheur, elle avait réussi à toucher sa tempe. L'espace d'un instant, elle fut pétrifiée. Était-il mort ? Mais il n'était plus temps de se poser cette question, il fallait coûte que coûte sortir de là, avant qu'un de ses acolytes vienne à sa suite. Elle sortit par la porte ouverte par l'homme et fit le tour de la voiture. Les chevaux étaient nerveux et renâclaient. Nolan était assailli de toutes parts et sa jeune épouse comprit qu'il ne tiendrait plus longtemps, mais que faire ? Elle ne pouvait pas se servir à nouveau du livre Saint, Elle vit par terre une branche. Elle hésita pendant un moment, mais lorsqu'elle vit que son époux semblait avoir de plus en plus de mal à faire reculer ses adversaires, elle s'empara du morceau de bois. Nolan la vit du coin de l'œil, contrairement aux autres qui tournaient le dos à la jeune femme. Elle assena un coup derrière la tête à celui qui semblait être le plus acharné. Nolan profita de ce moment pour grimper sur l'un des chevaux des bandits et le fit ruer afin de faire tomber ses attaquants. Puis il se baissa et prit sa femme pour la poser devant lui. Les autres chevaux, effrayés, partirent en courant.

Nolan faisait galoper sa monture à toute allure. Bientôt, on vit au loin un ruisseau et le jeune homme mena son cheval vers cet endroit. Ivory pensa qu'il allait traverser le cours d'eau, mais Nolan dirigea la bête dans l'eau. Les grands saules et les herbes hautes les cachèrent. A ce moment, Nolan fit ralentir le cheval, afin de ne pas l'épuiser. Ils allaient encore avoir besoin de lui.

- Qu'allons nous faire ? demanda Ivory ?

- Il faudra trouver un abri quelque part, mais pas encore, ils ne mettront pas longtemps à récupérer leurs bêtes et à nous pourchasser.

- Mais pourquoi devraient-ils faire une chose pareille ? Ce sont des bandits de grand chemin, ils vont certainement décider de s'attaquer à la prochaine voiture qui passera.

- Non ce n'étaient pas des bandits de grand chemin. Pour commencer, le cocher n'était pas le mien, il a bifurqué sur ce chemin de campagne afin de nous faire tomber directement dans le piège qu'ils ont voulu nous tendre. En plus, comme la voiture avec les domestiques et les bagages est loin derrière nous, nos gens n'auraient rien remarqué avant d'arriver au château et de constater que nous avions disparu.

- Mais pourquoi ? demanda Ivory de plus en plus perplexe.

Nolan soupira. D'abord la jeune femme pensa que son mari n'allait pas lui répondre, puis enfin il dit d'une voix fatiguée.

- Il y a quelques mois, j'ai réchappé de justesse à plusieurs accidents très suspects. J'ai cherché à savoir pourquoi on essayait de me tuer et j'ai vite compris que la seule personne à profiter de ma mort était mon cousin Christian.

- Votre cousin ! s'écria Ivory étonnée.

- Oui, il est dans la garde de sa majesté, mais il n'est pas riche et j'ai appris incidemment qu'il avait des dettes. Si je venais à mourir, il hériterait de mes titres et mes terres.

- Mais vous n'avez rien pu faire pour convaincre les autorités de ses forfaits ?

- Non, je n'avais aucune preuve et chaque tentative était faite de telle sorte qu'on aurait pu conclure à un accident. Je voulais gagner du temps et je me suis arrangé pour que Christian fût envoyé en mission loin d'ici. Je me suis dit que j'allais me marier et que lorsqu'il reviendrait, il serait devant le fait accompli et mon parent le plus proche serait ma femme. J'espérais aussi, je l'avoue, que je pourrais lui présenter un héritier.

- Mais ce que vous dites est complètement fou ! Qui l'aurait empêché de me tuer et de tuer notre enfant ?

- Je pensais qu'il n'allait pas risquer d'autres crimes, cela aurait vraiment paru très suspect si ma femme mourait aussi.

Ivory se renfroigna. Elle n'aimait pas l'idée qu'elle avait été épousée uniquement pour contrecarrer les desseins d'un meurtrier.

- N'empêche qu'après votre mort, il aurait pu me forcer au mariage, grommela-t-elle entre ses dents, et à ce moment votre fortune et la mienne auraient été à lui.

- Non, vous savez bien que dans la loi anglicane, il est interdit de se marier dans la famille, même par alliance.

- En tout cas, vous vous êtes bien trompé, quant à gagner du temps. Il était présent à notre mariage, puisque je l'ai vu dans le jardin.

- J'ai été aussi surpris que vous en le voyant arriver. Il a certainement entendu parler de nos noces et demandé une permission pour y assister.

- Vous n'aviez pas prévu cela, n'est-ce pas ? reprit Ivory d'une voix railleuse.

Nolan se rembrunit, avant de répondre :

- Non, je n'avais pas prévu ce qui arrive, je n'avais pas tellement le temps de réfléchir, il fallait que j'agisse vite.

- Et pourquoi moi ?

Nolan soupira avant de reprendre :

- J'ai rencontré votre tuteur lors d'une partie de cartes au cours de laquelle il a perdu beaucoup et il m'a dit qu'il ne pouvait pas tout de suite me payer. Puis il m'a appris qu'il avait une pupille très riche et sans famille. Il m'a proposé de me la donner en mariage contre ses dettes.

- Cela fait plaisir de savoir que j'ai remboursé les dettes de ce porc, dit Ivory d'une voix courroucée.

Nolan se mit à rire, il commençait à aimer les réparties de sa jeune compagne et il pensait qu'en fin de compte, il avait fait une bonne affaire en la prenant pour épouse.

- En tout cas, vous étiez comme une réponse au dilemme qui me torturait.

- Pourquoi n'avez-vous pas épousé une de ces femmes dont vous me vantiez les mérites ?

A nouveau Nolan se mit à rire. Est-ce qu'il avait entendu un rien d'acrimonie dans le ton ?

- J'étais pressé par le temps et aucune d'elles n'aurait été d'accord pour se marier si vite.

- Tandis que moi, pauvre victime d'un tuteur impécunieux et sans scrupules, je n'avais pas mon mot à dire quand au moment de mon mariage, ni même sur l'identité de mon époux.

- Calmez-vous, ma belle, après tout vous auriez pu tomber plus mal.

- Parce que vous trouvez que j'ai de la chance ? Mariée à un homme qui a obtenu ma main sur un jeu de carte, je suis en train de fuir à dos de cheval le jour de mon mariage une bande de mécréants qui ne me veulent visiblement pas du bien !

Nolan se pencha un peu et frotta sa joue contre la tête de la jeune femme en lui susurrant :

- Mais lorsque nous serons hors d'atteinte, je vous ferai vivre la nuit de noces la plus extraordinaire que vous auriez pu imaginer.

Ivory se sentit rougir, mais comme il ne pouvait la voir, elle répondit par un ricanement.

La soirée était déjà entamée, lorsque Nolan fit ressortir le cheval de la rivière. Ivory ne put s'empêcher de dire :

- J'ai faim.

- Quoi ! s'écria Nolan faussement étonné, vous avez faim après le banquet ? Alors que j'ai dépensé des mille et des cents pour ce festin ? Vous n'êtes pas sérieuse !

Cette fois-ci Ivory se tourna vers lui, manquant de glisser de cheval et lui répondit :

- Sachez que j'avais l'estomac noué et puis vous n'étiez pas un mari rêvé, je ne savais pas à quoi m'attendre.

- Eh bien maintenant vous le savez répondit Nolan en souriant.

Ivory soupira avant de rétorquer :

- Malheureusement je ne savais pas encore ce qui allait m'arriver, car alors j'aurais certainement pris mes jambes à mon cou et je ne me retrouverais pas le ventre vide au milieu de nulle part.

- Je crois que j'ai ce qu'il vous faut. Et d'un léger coup de genou dans le flanc de sa monture, il fit avancer celle-ci sous un pommier rempli de fruits jaunes. Il cueillit une pomme qu'il tendit à sa jeune épouse en disant malicieusement :

- Voilà mon offrande.

Ivory mordit dans le fruit, aussitôt le jus coula dans sa gorge et elle ne put s'empêcher de soupirer de contentement. Au loin, on voyait se profiler une maison de bois qui semblait être une grange.

- Nous nous arrêterons ici pour cette nuit. Le jour commence déjà à tomber et je pense que nos poursuivants devront attendre demain pour aller à notre recherche.

Le bâtiment dont ils poussèrent la porte était rempli de foin. Nolan pensa que le paysan qui s'occupait de ces terres devait certainement avoir un cheptel de vaches qu'il ne rentrait pas l'hiver et qu'il nourrissait avec ce fourrage.

Ivory inspecta leur abri, tandis que Nolan descellait le cheval. Il laissa échapper un juron et sa jeune épouse se tourna vers lui pour savoir de quoi il retournait. En voyant la tache rouge qui s'élargissait à hauteur de son épaule, elle eut bien envie de crier aussi.

- Mais vous êtes blessé ! Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? demanda-t-elle en se précipitant vers lui. Nolan se laissa tomber sur une botte de foin et s'allongea tout le long. Il ferma les yeux, avant de répondre :

- A quoi bon ? Cela vous aurait encore plus paniquée.

Elle se pencha sur lui et remarqua que sa chemise adhérait à la blessure. Il lui fallait de l'eau. Elle regarda autour d'elle et vit un seau. Sans réfléchir elle s'en empara et se dirigea vers la sortie.

- Que voulez vous faire ? demanda son époux en s'asseyant péniblement.

- Je vais chercher de l'eau avant qu'il ne fasse nuit.

- Restez ici, c'est trop dangereux, si jamais nos poursuivants vous voyaient !

- Allons, vous l'avez dit vous-même ils ne vont pas nous chercher alors que la nuit tombe. Ce disant, elle disparut. Nolan était trop fatigué pour la retenir : il avait mis ses dernières forces dans leur fuite et il se sentait aussi faible qu'un nouveau-né. Il dut perdre connaissance pendant un instant, et revint à lui en sentant l'eau fraîche couler sur sa blessure ; il sursauta lorsque Ivory essaya de détacher sa chemise collée par le sang séché.

- Aïe ! s'écria-t-il, vous pourriez être un peu plus douce !

- Voyons, ne soyez pas aussi douillet, répliqua-t-elle.

- Et puis ne déchirez pas ma chemise, je n'ai que celle-là, jusqu'à notre retour à la civilisation et je tiens à être décent ce jour-là !

- Tss... Qu'est ce qu'il ne faut pas entendre, reprit Ivory, en lavant un peu plus doucement le sang coagulé sur sa poitrine. Elle se sentait toute chose, en percevant le cœur de son mari battre sous ses doigts. Son corps était musclé, certainement sculpté par l'équitation et l'escrime, pensa-t-elle, en se remémorant la manière dont il avait repoussé si longtemps ses assaillants.

- Où avez-vous trouvé ce morceau de tissu ? demanda Nolan.

Ivory leva la tête et rencontra l'acier de ses yeux gris. Son cœur manqua un battement. Que lui arrivait-il ?

- C'est un morceau de mon jupon, ne vous déplaît.

- Ah ! répondit son mari avec un sourire au coin des lèvres, quel honneur vous me faites de le sacrifier sur l'autel de mes douleurs.

Ivory se leva, puis ramassa quelque chose et le lui tendit en lui disant :

- Tenez, mangez au lieu de dire des bêtises.

Nolan prit la pomme qu'elle lui tendait et mordit dedans à belles dents, tout en observant sa jeune épouse. Elle avait trouvé des sacs de jute et semblait préparer un lit pour la nuit.

- Puis-je savoir, demanda-t-il au bout d'un moment, si j'aurai l'insigne honneur de partager votre couche ?

Ivory leva la tête, étonnée de cette question.

- Il va sans dire qu'il vaut mieux que nous dormions ensemble pour nous tenir chaud, car je ne pense pas que ces sacs y suffiront. Les nuits de septembre sont déjà fraîches.

Nolan avança vers le lit improvisé et se coucha dessus en disant :

- Dans ce cas, ne nous gênons pas.

Ivory resta un moment debout à le contempler. Elle ne savait plus quoi faire, l'intimité qu'elle partageait avec lui la gênait un peu. Elle ne savait pas bien quel comportement adopter.

Nolan tendit le bras et reprit :

- Alors ma mie, venez partager avec moi les joies d'une couche bucolique.

Ivory se coucha à son tour, sans un mot. Pourtant, elle se creusait la cervelle pour trouver une réplique spirituelle.

- Euh... Je devrais peut-être m'éloigner un peu pour ne pas frôler votre blessure.

Nolan se tourna vers elle en s'accoudant.

- Je pense plutôt que tu devrais te rapprocher un peu. Après tout, c'est notre nuit de noces. Ce disant, il caressa nonchalamment la hanche de la jeune femme.

- Mais... Mais... bégaya-t-elle.

Il lui mit un doigt sur la bouche et reprit :

- Ne dis rien, contente toi de te laisser aller.

Puis il posa sa bouche contre la sienne pour un baiser, qui commença doucement et qui devint rapidement plus vorace.

Ivory tremblait un peu, les émotions qui la submergeaient étaient si nouvelles qu'elle avait du mal à respirer. Déjà les mains de Nolan couraient sur ses seins et il murmura contre son cou :

- Je trouve que tu es beaucoup trop habillée.

Puis il entreprit de déboutonner son corsage.

Ivory mis ses mains sur les siennes, pour l'empêcher de lui ôter ses vêtements. Un dernier reste de pudeur l'empêchait de se laisser aller tout à fait. Mais Nolan sema des baisers sur sa gorge, ce qui fit courir des frissons sur sa peau. Ses mains retombèrent et bientôt elle sentit le souffle de son mari sur son buste découvert. D'un coup d'épaule Nolan s'était débarrassé de sa chemise et il susurra à Ivory :

- Caresse-moi.

La jeune fille hésita un peu : sa timidité ne l'avait pas complètement quittée. Pourtant, elle fit courir sa main sur le torse musclé du jeune homme, tandis que ce dernier continuait à faire descendre sa robe de voyage. Elle s'habitua assez vite aux frôlements, aux baisers et aux soupirs et lorsqu'ils se retrouvèrent nus tous les deux, peau contre peau, un plaisir inconnu avait pris possession d'elle. Elle aimait cette bouche qui suçait le bout de ses seins, elle aimait ces mains qui caressaient son ventre. Elle se mordit les lèvres quand elle sentit la preuve de l'émoi de son mari. Cette virilité dressée contre sa jambe, lui fit soudain peur. Lorsqu'il écarta ses cuisses pour s'aventurer à l'intérieur d'elle, elle écarquilla les yeux. « Mon Dieu il n'allait pas..... » pensa-t-elle l'espace d'un instant. Mais déjà il se frayait un passage. Puis d'un coup, il traversa la fragile barrière qui le retenait encore. Elle poussa un cri et des larmes lui embuèrent les yeux.

- Ne bouge pas, ça va aller, dit Nolan, qui la serra fort dans ses bras. Il la caressait et l'embrassait, afin de la replonger dans l'univers de plaisir qu'elle avait quitté brutalement. Déjà la douleur reflua et son corps fut à nouveau embrasé. Elle ferma les yeux, tandis que Nolan allait et venait en elle, d'abord très doucement, puis de plus en plus vite. Elle avait l'impression de s'envoler. Enfin la jouissance les prit au même instant et ce fut comme un feu

d'artifice. Une dernière larme glissa sur sa joue alors que les soubresauts du plaisir commençaient à s'éloigner. Nolan la happa avec sa langue, et lui dit :

- Maintenant tu es vraiment mon épouse.

Il la serra contre lui et les couvrit de leurs vêtements. Pendant un long moment, Ivory resta immobile, regardant le toit de leur abri. Elle remarqua que des toiles d'araignées pendaient aux poutres, que le paysan avait mis des clous un peu partout pour accrocher un panier par ici et des ficelles pour nouer les sacs par là. Elle vit tout cela sans vraiment le voir. L'onde de choc qui l'avait traversée l'empêchait de reprendre ses esprits. Lorsqu'elle avait appris qu'elle allait se marier, elle ne savait pas à quoi s'attendre. Jamais elle n'aurait pensé qu'un homme et une femme puissent s'unir d'une telle façon. Peut-être que si elle l'avait su, elle aurait fui. Elle se mit à rougir, à la pensée de toutes ces choses que Nolan avait faites avec elle. Il faisait sombre à présent, mais un rayon de lune réussit quand même à s'infiltrer et Ivory qui sentait au souffle de son mari qu'il s'était endormi, se mit à le contempler. Il semblait beaucoup plus accessible que lorsqu'il était réveillé. Elle fit descendre son regard le long de son torse, où couraient quelques poils. Elle ne pouvait les voir, mais elle les savait là, les ayant sentis lorsqu'il avait frotté sa poitrine contre ses seins. Elle avait envie de suivre le contour de son corps avec sa main, maintenant qu'il ne pouvait la voir. Toucher cette virilité inconnue dont elle avait toujours ignoré l'existence. Elle n'osa pas. Et puis toutes les émotions de la journée ayant été trop fortes, elle ferma les yeux et s'endormit.

Le soleil essayait par tous les moyens de percer entre les lattes jointes de la petite grange. La poussière du foin voltigeait dans la lumière du matin. Nolan sentit dans son sommeil que quelque chose piquait sa poitrine. Machinalement, il essaya de l'enlever et se réveilla d'un coup en sentant que c'était la pointe d'une épée.

- Ah ! Je vois que tu te réveilles, mon cousin, dit Christian qui se tenait devant lui, un sourire sardonique sur les lèvres.

En un coup d'œil, Nolan remarqua qu'Ivory n'était plus là. Il regarda son adversaire et répondit :

- Eh bien, je vois que tu te découvres au lieu d'envoyer tes sbires.

- N'est-ce pas ? Je trouve qu'ils ont très mal fait leur travail. Mais trêve de bavardages, où est passée ta charmante épouse ?

Nolan s'assit et répondit :

- Il semblerait qu'elle ne soit pas là.

Christian serra les lèvres. Il savait bien que son cousin n'était pas du genre craintif, mais il ne s'était pas attendu à ce qu'il prenne les choses aussi calmement.

- Tu permets que je m'habille, ou vas-tu m'assassiner tout nu ? demanda encore Nolan.

- Mais je t'en prie. Nous allons attendre sagement ta femme et ensuite...

- Qu'as-tu l'intention de faire ? demanda Nolan en enfilant son pantalon. Du coin de l'oeil il avait remarqué que les vêtements d'Ivory avaient disparu.

- Je vais vous ramener à votre voiture et vous aurez un accident mortel.

- Personne n'y croira, car nous avons pris la mauvaise route.

- Oh ! Il n'y aura pas de problème : je vais faire croire à tout le monde que des bandits vous ont tendu un piège, que tu as voulu fuir avec le carrosse et que ce dernier s'est renversé à toute allure, vous faisant périr tous les deux.

- Je n'aurais jamais cru que tu t'en prendrais à une femme.

- Moi non plus, mais c'est ta faute. Tu as décidé de te marier et je savais que rien ne pourrait te faire changer d'avis. De toute façon, ta femme rapporte un joli pactole et ce n'est jamais négligeable.

Nolan mit ses bottes. Il aurait voulu les lancer sur son cousin, mais ce dernier était sur le qui vive et n'aurait pas pu être maîtrisé.

- Et où sont tes hommes de main ? Je ne peux croire que tu viennes m'affronter seul. S'il avait espéré pousser Christian à bout, il en fut pour ses frais. L'autre ne fit que sourire cyniquement avant de reprendre :
- Ils ratissent la région et je suis parti de mon côté, car je te connais mieux qu'eux et j'ai essayé de me mettre à ta place.
- Place que tu guignes depuis un certain temps, il me semble, n'est-ce pas ?
- Tout juste, cher cousin. J'en ai assez des casernes, des missions à l'étranger, des dettes à n'en plus finir. A moi la belle vie et les jolies maîtresses.

Dehors, Ivory s'approcha doucement. Elle s'était réveillée à l'aube, car elle avait eu des élancements après cette nuit mouvementée. En plus elle avait une envie pressante, c'est pourquoi elle s'était levée sans bruit, avait pris le seau pour chercher de l'eau, puis était sortie. Elle revenait de la rivière, lorsqu'elle avait aperçu au loin ce cavalier. Son cœur battait à rompre. Était-ce un voyageur égaré comme eux, ou ?... Elle n'osa pas faire trop de conjectures. Toujours est-il qu'elle s'approcha silencieusement et entendit la conversation des deux cousins par la porte qui n'était pas tout à fait fermée.

- Mon Dieu que vais-je faire ? se dit-elle en se tordant les mains. Il fallait à tout prix réussir à le maîtriser car s'il disait vrai, ses hommes de mains n'allaient pas tarder à les trouver à leur tour et tout serait alors perdu. Elle poussa la porte et dit d'un air joyeux alors qu'elle n'en menait pas large :

- Tiens, nous avons de la visite ?

Christian se retourna d'un coup à son entrée et elle en profita pour lui lancer le seau d'eau froide à la tête. Le choc que cela occasionna fut tel qu'il ne put réagir pendant une paire de secondes, temps que Nolan mit à profit pour l'assommer.

- Mais où étais-tu, nom de nom ? demanda le jeune homme d'une voix un peu brusque, car il ressentait fortement le contrecoup de la peur qu'il avait eue pour sa jeune épouse.

Ivory s'était déjà élancée vers l'endroit où pendaient les ficelles et répondit d'un air furieux :

- Où j'étais ? En voilà une question ! Si j'étais restée tranquillement couchée à côté de toi, je parie que nous serions morts à l'heure qu'il est !

Nolan répondit par un grommellement : il n'était pas fier de devoir la vie sauve à sa frêle épouse. Il commença par attacher son ennemi, qui revenait doucement à lui.

- Est-ce que nous allons l'emmener ? demanda Ivory.

- Il ne vaut mieux pas. Il nous retarderait, mais nous allons prendre son cheval.

Christian regarda son cousin qui sellait leur cheval et dit d'un ton venimeux :

- Vous ne pouvez pas vous en sortir : mes hommes patrouillent dans la région, ils vont vous trouver. Nolan regarda son parent et il y avait du regret dans sa voix, lorsqu'il répondit :

- Je ne pense pas. Mais crois-moi, *toi*, tu ne vas pas t'en sortir facilement.

Puis il entraîna son cheval et sa femme vers la sortie. Bientôt ils galopèrent à bride abattue, sur les chemins de campagne.

Ivory était à bout de souffle. Elle n'avait pas fait beaucoup de cheval dans sa vie, à peine avait-elle eu des leçons de poney avant d'entrer en pension et encore toujours en amazone. Être secouée tel un sac de pommes de terre et se cramponner aux rênes pour ne pas tomber lui prenait toute son énergie. Mais un lapin s'enfuit devant son cheval, qui prit le mors aux dents et rua. Ivory tomba en plein dans une bouse de vache.

Nolan ne s'aperçut pas tout de suite que sa femme ne suivait plus. Habitué à ce que ses compagnons habituels soient des cavaliers accomplis, il n'avait pas vraiment remarqué qu'Ivory fût encore novice. Ne la voyant nulle part, il revint sur ses pas, inquiet et à l'affût, se demandant si elle était tombée entre les mains de ses ennemis.

Lorsqu'il la vit, il n'en crut pas ses yeux : elle avait des taches vertes sur ses vêtements, dans ses cheveux et elle pestait contre sa monture qui semblait avoir disparu.

Il descendit de cheval et lorsqu'il fut près d'elle, une odeur pestilentielle lui prit la gorge.

- Mais... vous sentez la...

- Pas un mot de plus ! Lui cria-t-elle, en brandissant son index. Je suis au milieu de nulle part et voilà qu'un lapin me fait tomber de cheval ! Je n'ai rien mangé, je dois avoir l'air d'une sorcière, je n'en supporterai pas plus.

Puis elle partit clopin clopant.

Nolan se retint de rire, mais il ne put y arriver complètement et essaya de cacher son hilarité derrière une quinte de toux.

- J'en ai assez des complots, des galops à cheval, de me retrouver au milieu des champs au petit matin, avec le ventre vide, d'empester autant qu'une étable ! Fulmina-t-elle encore en se dirigeant vers la rivière.

Nolan la laissa faire, il chercha des yeux sa monture et finit par la retrouver près d'un buisson où elle broutait des feuilles de mûriers. Il eut vite fait de saisir les rênes et de se diriger vers l'endroit où Ivory avait disparu. La rivière se trouvait un peu en contrebas et des herbes folles et des saules pleureurs en cachaient la vue. Le jeune homme dû se frayer un passage dans l'entrelacs de verdure et attacha les chevaux sous un saule pleureur dont les feuilles traînaient presque à terre. Puis il descendit un peu le monticule et vit son épouse en chemise claquer des dents tandis qu'elle faisait ses ablutions. Il la trouvait tellement vivante et si séduisante, malgré ses cheveux mouillés. On voyait sa peau à travers les sous-vêtements mouillés et il ne put s'empêcher de l'admirer. Il enleva ses bottes et ses bas, puis descendit dans le ruisseau. Malgré les cailloux, il trouvait l'eau plutôt agréable, même si elle était un peu froide. Mais après tout, on était à la fin de l'été et les jours rafraîchissaient. Il vint enlacer la jolie ondine par derrière et elle poussa un cri.

- Ce n'est que moi mon ange, lui souffla-t-il à l'oreille.

- En plus du reste tu veux me faire mourir d'un arrêt de cœur ?

- Je voudrais plutôt te faire mourir de bonheur, continua-t-il à susurrer.

- Nous sommes en train de fuir et toi tu ne penses qu'à la bagatelle ? demanda Ivory effarée.

- C'est que tu es plutôt affriolante dans cette tenue.

Ivory regarda sa chemise et vit que le bout de ses seins était visible. Elle faillit pousser un autre cri, mais son mari lui dit :

- Chut, j'entends quelque chose.

Ils avancèrent vers le bord et se couchèrent à plat ventre sur la berge. Ils aperçurent au loin des cavaliers qui galopaient à toute allure.

- Ce sont les hommes de Christian ? demanda la jeune femme.

- C'est possible, répondit Nolan.

- Ah ! Tu vois, heureusement que je suis tombée de cheval, sinon nous leur serions tombés droit dans les bras.

Nolan enfouit son visage dans la chevelure de sa femme et répondit :

- C'est vrai, tu es mon porte-bonheur.

- Qu'allons-nous faire maintenant ?

- Eh bien, il faudrait suivre la rivière, afin de ne pas rester à découvert.

- Pour que les hommes ne puissent nous voir ? demanda-t-elle.

- Non, pour que personne ne puisse te voir toi, répondit-il avec un grand sourire.

Ivory lui donna une tape en répondant :

- Oh toi !!!

Il fut décidé qu'Ivory monterait devant Nolan, pour éviter tout autre incident. En plus son mari pourrait la réchauffer, car elle avait froid, ses sous vêtements étant encore humides.

- Quelle idée aussi d'aller te laver, à présent lorsque nous arriverons au château, tu seras à moitié nue. Vraiment, je ne comprendrai jamais les femmes.

- Tu aurais préféré que j'arrive couverte de bouse de vache ? répondit Ivory d'un ton amer. De toute façon, j'ai mis mon costume de voyage sur le dos de mon cheval, il va bien sécher avant qu'on arrive.

- Pas si sûr, comme nous resterons à couvert, le soleil ne le chauffera pas.

Ivory soupira sans répondre.

Ils avancèrent ainsi pendant quelques heures. Puis ils durent sortir de l'abri du ruisseau pour pouvoir se diriger vers les terres de Nolan. Ivory avait à peine eu le temps de s'habiller, que déjà ils rencontraient des paysans qui revenaient des champs et avaient rempli leur chariot de la paille qui restait après la moisson. Cette paille était destinée aux toits des maisons qu'on renouvelait avant que n'arrivent les grands froids. Les paysans furent assez étonnés de trouver leur maître tout dépenaillé, ainsi que son épouse. Ils apprirent à Nolan que les autorités locales avaient organisé une battue pour les retrouver, lorsque le carrosse des domestiques était arrivé au château. Ils acceptèrent d'accompagner le couple à sa demeure et c'est dans cet équipage qu'ils arrivèrent enfin chez eux sous l'œil ahuri de leurs serviteurs.

La suivante d'Ivory lui prépara un bain et cette dernière s'y prélassa avec plaisir. Après un certain moment, elle s'endormit presque, lorsqu'un bruit la réveilla. Elle leva la tête et vit son mari dans l'embrasure de la porte. Il portait une robe de chambre de velours bleue et la regardait en souriant.

Ivory remonta ses genoux vers sa poitrine, dans l'espoir de cacher ses charmes.

- Voyons, mon cœur, j'ai déjà vu ton corps, lui dit Nolan d'un air amusé.

- Ce n'est pas vrai, il faisait nuit.

- J'ai découvert ton corps avec mes mains, avec ma bouche, avec...

- Non, ne dis plus rien.

Nolan éclata de rire, puis se dirigea vers la chaise où la suivante avait posé une grande serviette. Il s'en empara et l'étala devant lui.

- Allez viens, sors de là, je suis sûr que tu as faim.

Rien que de penser à la nourriture, elle sentit l'eau lui monter à la bouche. Elle se leva et son mari l'enveloppa. Il en profita pour la serrer un peu plus que nécessaire et elle se libéra en disant :

- Tu parlais de manger.

- J'ai fait amener un repas dans ma chambre. Ce disant, il se dirigea vers cette dernière. Profitant de ce qu'il lui tournait le dos, elle enfila en vitesse sa robe de chambre avant de suivre son mari. Il y avait un vrai festin posé sur la table devant la fenêtre et deux fauteuils se faisaient face. Elle s'empressa de s'asseoir et se mit à manger. Mon Dieu, jamais rien ne lui avait paru aussi bon ! Nolan souriait en la regardant, elle l'observa un moment puis elle se mit à sourire à son tour. Au bout d'un moment, elle demanda :

- Que va-t-il se passer maintenant ?

- J'ai envoyé mes hommes à la poursuite de Christian et de ses sbires, il sera accusé de tentative de meurtre sur nos personnes.

Ivory posa l'os de poulet qu'elle tenait en main sur son assiette et reprit :

- C'est bien embêtant, maintenant que tu peux le faire arrêter, voilà que tu te retrouves avec une épouse dont tu n'as plus besoin.

- Qui te dit que je n'ai plus besoin de toi ? N'oublie pas qu'il me faudra un héritier...

- Oui, mais je ne suis pas la femme qu'il te fallait, c'est toi-même qui l'a dit.

Nolan attrapa le bras de son épouse, puis l'assit sur ses genoux et lui dit avant de l'embrasser avec passion :

- Tu es exactement la femme qu'il me fallait.

Il se leva et l'emmena dans le grand lit à baldaquin dont il ferma les rideaux. Et puis on n'entendit plus que des soupirs qui s'envolaient par la fenêtre ouverte.